

JESSE JAY



Le trésor de Léonardo

ROMAN



Jesse JAY

LE TRÉSOR DE LÉONARDO

Au cœur des Châteaux de la Loire



**Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur:
Toute demande en ce sens doit être adressée par email à l'éditeur à l'adresse suivante:
Publishing@Jessejaybooks.com**

Tous les droits de traductions du présent ouvrage en quelque langue que ce soit sont intégralement détenus par L'Éditeur et sont par conséquent réservés sans l'autorisation contractuelle écrite.

2009-2010- 2011- 2012 - 2013 -2014 -2015 - 2016 -

**© Worldwide Copyrights Reserved by
JJ- Publisher**

LONDON - NEW YORK - TOKYO - SAO PAULO

Autres ouvrages du même Auteur:

“LA SAGA DES INITIÉS”

en 8 TOMES

TOME 1. Ce n'est pas par hasard

TOME 2. Apocalypse's Year

TOME 3. Futur de l'Imparfait

TOME 4 Bom Dia Mr Le Consul

TOME 5. Terrorism Factory

TOME 6. Le Pouvoir du Chaman

TOME 7. Billion dollars pay back

TOME 8. Résurrection sur ordonnance





CHAPITRE I

Les livres Anciens de Ron Wiesen

Samedi 1^{er} Avril 2008.

Université UPenn de Philadelphie (U.S.A.)

Quand le destin d'une vie bien monotone, tranquille et toutefois confortable, bascule soudainement en un uni -vers étrangement inconnu, ponctué de péripéties inattendues et effrayantes, c'est toujours parce que l'on se trouve, sans le savoir, à la mauvaise place au mauvais moment.

Et c'est bien entendu toujours à la fin des soubresauts qui font trembler notre vie de toute part que l'on comprend si l'on était à la bonne place, au bon moment ou si c'était malheureusement tout à fait le contraire.

Il en est donc ainsi lorsque ce jour, à 9 h 45 du matin, Matthew Watford, s'inquiétant quelque peu de l'inhabituel retard de 45 minutes de Ron Wiesen, Directeur du service des archives et des livres anciens, patiente dans la salle d'attente.

Ils se voient régulièrement depuis une dizaine d'années dans le cadre de l'expertise d'ouvrages anciens, s'adressant à de riches et très passionnés collectionneurs.

Il est d'usage que Ron Wiesen prépare, à l'attention de Matthew, une douzaine d'ouvrages anciens, aux origines diverses, parmi l'innombrable quantité de livres qui constituent la plus précieuse et impénétrable partie de la bibliothèque de l'université.

Et ce matin, Matthew perçoit au plus profond de lui-même une sensation de malaise qui l'envahit de plus en plus. Comment se fait-il que Ron Wiesen ne soit pas déjà arrivé? «La ponctualité est la politesse des Rois», aime-t-il à dire.

Matthew, comme d'habitude, en arrivant à neuf heures moins cinq, s'est présenté devant l'interphone par lequel, habituellement, après deux petits coups secs assésés sur la sonnette, il entend la voix nasillarde de Ron Wiesen lui lancer un: «Faites votre entrée ! Mon Prince!». Du ton cérémonieux et plein de condescendance dont il aime user en certaine circonstance.

Cette fois-ci, personne n'est au rendez-vous. Matthew avait appelé voici vingt minutes au domicile de Ron, en vain. Il est donc certainement en route. Et à présent, Matthew cherche dans son calepin le numéro du portable du vieux Ron.

Ainsi, il saura si Ron est bloqué dans un embouteillage, ou accidenté quelque part. Il lui proposera de remettre le rendez-vous à plus tard, au gré de leur agenda respectif, ou il attendra quelques minutes de plus, si celui-ci est en approche de son lieu habituel de travail.

Quelques secondes après avoir composé le numéro de Ron, Matthew, qui marche de long en large devant cette solide porte de chêne, entend à l'intérieur, très distinctement, une sonnerie de téléphone dont la tonalité lui fait tout de suite comprendre qu'il s'agit du portable de Ron. Le sentiment d'inquiétude, qui l'avait envahi voici quelques minutes, l'habite tout à coup davantage, mais cette fois ci, accompagné d'une terrible angoisse.

D'un geste nerveux il appelle le 911. Ce numéro que l'on appelle toujours aux États Unis, dans toute situation critique, où un proche ou un inconnu semble être en danger de mort.

- Allo... Que puis-je pour vous? Lui lance d'un ton calme la standardiste qui vient de prendre l'appel de Matthew.

- Je suis Matthew Watford, expert en livres anciens. J'avais rendez avec Mr Ron Wiesen au 1945 Chesnut Street. Après 45 minutes d'impatience je viens de l'appeler sur son portable dont j'ai entendu, à l'instant, la sonnerie derrière la porte. Personne ne répond... Je suis très inquiet ! Que peut-on faire?

- Ne vous inquiétez pas Mr Watford, je vous envoie la police et une ambulance, dans les prochaines minutes.

- Okay Merci ! Je les attends devant l'entrée pour les guider.

Quelques deux minutes après, le sinistre et strident son de l'ambulance s'amplifie, en approchant rapidement des lieux où Matthew a le désagréable pressentiment que son vieil ami Ron n'est déjà plus de ce monde.

Voici trois mois, lors d'une belle vente aux enchères à New York, il fut victime d'un malaise cardiaque. On attribua ce malaise au fait qu'il avait été très remué à l'idée de se séparer d'une magnifique édition du 17ème siècle de « La Guerre des Gaules » de Jules César. Et en fait Ron semblait s'user comme une bougie pascale qui arrive en fin de mèche, s'éteignant doucement, dans la plus grande quiétude d'esprit.

- Où se trouve votre ami? Demande à Matthew le brigadier de Police, accompagné de trois autres policiers et du médecin urgentiste dont l'ambulance vient de couper sa sirène.

- Là, juste derrière cette porte, qu'il désigne du doigt en précisant qu'elle est blindée, et que le système de sécurité est certainement enclenché.

En pareil cas la police sait intervenir en remuant ciel et terre, par une suite d'injonctions que personne n'ose contrarier, au risque d'être lourdement poursuivi en justice pour non-assistance à personne en danger.

En quelques minutes, les policiers sont entrés dans l'ancre de Ron et, après quelques pas à l'intérieur, il ne fait aucun doute que le vieux bonhomme a perdu la vie durant la nuit dernière.

Puis c'est enfin la section criminelle du F.B.I. que Matthew voit arriver sur place, car de prime abord, il semblerait que le vieux Ron se soit suicidé d'une balle de «Luger» qu'il tenait toujours dans la main droite.

Pete Brandon, le chef local du F.B.I., s'approche de Matthew, se présente et lui dit:

- Monsieur Watford, votre ami Ron Wiesen qui, tel

que nous l'avons découvert, semble s'être suicidé, a très vrai- semblablement été assassiné, d'après notre première en- quête préliminaire. Cela ne fait aucun doute ! Notre section spécialisée en scène de crime a débuté son investigation, et chaque élément devra nous parler plus précisément dès demain. Je vous demanderai de ne pas quitter la ville pour l'instant, sans m'en informer personnellement.

- En quoi puis je vous être utile? Demande avec curiosité Matthew qui semble toujours bouleversé.

- Nous avons découvert dans l'agenda de Ron Wiesen que vous aviez rendez-vous avec lui ce matin, et que vous êtes une des rares personnes qu'il voyait très fréquemment. Par conséquent, je compte sur vous pour répondre aux quelques questions qui me viennent en premier lieu à l'esprit.

- Mais je vous en prie. Je n'arrive pas à admettre que quelqu'un ait attenté à la vie de Ron. C'était un homme à qui je ne connaissais pas d'ennemis. Un grand lettré passionné par l'histoire ancienne et, bien entendu, par ces livres précieux. Qui pourrait s'intéresser à un vieux rat de bibliothèque de son espèce? A part moi, bien entendu, puisqu'il était un de mes principaux clients qui me confiait, en priorité, toutes les expertises nécessaires avant les ventes aux enchères.

- Votre rat de bibliothèque était certainement détenteur d'un secret ou d'un trésor mon cher Matthew ! Il n'en faut souvent pas plus pour aiguïser les appétits démesurés de truands sans scrupules, ou de collectionneurs jaloux, ou tout simplement d'un pouvoir politique officiel

ou occulte. Voyez-vous un ouvrage, un manuscrit ou un document quelconque qui aurait pu, ces derniers temps, être la cause d'un tel drame?

- Absolument pas ! Rien ne semble avoir attiré mon attention en ce sens. Jamais Ron ne me fit part de la moindre crainte ou menace. Et pour tout vous dire, en mon for intérieur, je n'aurais jamais imaginé que dans notre profession nous pouvions être amenés à courir le risque de se faire assassiner pour un bouquin ou un vieux manuscrit.

- De nos jours, Monsieur Watford, de nombreuses professions sont en danger, pour la simple raison que la cupidité fait perdre la tête à de trop nombreux parasites de la société, qui n'hésitent pas à les agresser pour leur voler sans vergogne ce qui les intéresse.

Matthew quitte l'officier du F.B.I. Brandon, et décide de rentrer à pied jusqu'à son domicile qui se situe à vingt petites minutes de marche sur Market Street.

Il repense à ce Pete Brandon qui n'est pas homme à mâcher ses mots, ou à prendre des gants pour parler aux témoins d'un crime. Depuis l'instant où il a constaté que Matthew avait rendez-vous avec la victime, le F.B.I. le considère, à l'instar de tous les témoins, comme un criminel potentiel. Il ne s'agit pas de laisser passer quiconque à travers les mailles du filet.

Matthew pense donc, à juste titre, que sa petite vie bien ordonnée va être passée au crible à partir de tous ses appels téléphoniques des six derniers mois jusqu'à, peut-être, le décorticage de ses poubelles par un quelconque investigateur zélé.

Bien qu'il ne se sente pas coupable, Matthew considère la situation dans laquelle il est désormais plongé malgré lui, comme étant extrêmement désagréable.

Il ouvre son parapluie pour se protéger des flocons de neige qui virevoltent dans l'espace de cette fraîche fin de matinée de Printemps.

Cent mètres avant d'arriver chez lui, Matthew sent que quelqu'un semble l'observer. Il se sent inquiet et d'une pensée positive il préfère se débarrasser de cette angoisse envahissante.

C'est à cet instant qu'une limousine noire s'arrête quelques mètres devant lui. Un grand gaillard en sort, de la place passager avant, et attend qu'il arrive à sa hauteur. Matthew voit un grand type blond, de type caucasien, cheveux courts, aux yeux bleus, habillé dans de l'HUGO BOSS avec un magnifique manteau de cachemire s'interposer sur son chemin.

- Monsieur Watford je vous invite à entrer dans notre limousine, quelqu'un souhaiterait sérieusement s'entretenir avec vous d'un certain manuscrit, lui dit cet homme à l'allure de body-guard, dans un parfait Anglais Londonien avec un zeste d'accent Slave.

Matthew, autant empli d'angoisse que d'une curiosité naturelle, sent bien qu'il n'a pas le choix. Le costaud lui ouvre la porte arrière; Matthew s'engouffre dans le véhicule et se trouve assis à côté de cet interlocuteur qui n'est rien d'autre, à son grand étonnement, qu'un très inattendu non- ce apostolique.

Tout de noir vêtu, cet homme aux tempes plus que grisonnantes, portant une magnifique croix en or et rubis

sur la poitrine, se présente:

- Monsignore Albano Tadeschi, nonce apostolique et plénipotentiaire. Je souhaiterai m'entretenir quelques instants avec vous au sujet d'un héritage dont une partie précise le constituant, nous tient énormément à cœur.

Matthew ne dit pas un mot. Il attend que son interlocuteur aille plus avant dans sa diatribe, qu'il perçoit déjà comme une critique vive et amère dont l'aigreur ne doit pas dater d'hier.

- Cet héritage en fait est celui dont vous devenez le légataire universel. A savoir, par le testament de Monsieur Ronald Wiesen qui vous lègue tous ses biens personnels, propriétés, mobiliers et comptes bancaire, ainsi que sa collection personnelle d'œuvres d'art comprenant, en particulier, une merveilleuse bibliothèque de livres anciens renfermant, entre autres choses, un manuscrit que nous considérons comme très précieux et ceci d'autant plus, qu' il fut subtilisé à l'une de nos vénérables congrégations voici quelques années.

- Voici bien là, Votre Excellence, une déclaration qui me laisse bouche bée car je ne comprends pas la raison pour laquelle je deviendrais soudainement le légataire universel de Monsieur Ron Wiesen. Il n'y a jamais fait la moindre allusion en ma présence. Je sais bien qu'il n'avait plus de famille proche, mais je ne me suis jamais inquiété de savoir qui hériterait de ses biens.

- Par ailleurs, très sincèrement, je n'ai pas l'intention de signer chez le notaire, pour recevoir des biens dont je n'ai que faire et qui, par-dessus le marché, ne vont que m'apporter des soucis supplémentaires avec une mafia

quelconque, une vieille congrégation spoliée, le cabinet noir du Vatican, et je ne sais quel autre secte ou organisation terroriste en mal d'action. Non, non, ne comptez pas sur moi pour avoir quoi que ce soit à voir avec toutes ces simagrées. Très peu pour moi! Déclara Matthew en une litanie qui semblait venir de très loin, sans crainte et quasi- ment inconsciemment.

Matthew était révolté à l'idée de voir sa petite vie tranquille d'expert en livre anciens, être soudainement animée par la moindre petite vaguelette. Non seulement révolté, mais en le même temps paniqué, car il était un homme discret qui n'avait qu'un seul et unique objectif dans l'existence

Celui-ci reposait sur le désir de passer à travers les embûches de la vie, à travers les années, en consacrant le plus clair de son temps à ses chers livres anciens qui lui permettaient de percevoir, à chaque instant, l'intime et délicieuse sensation de vivre comme au XVIIe ou au XVIIIe siècle, dans la peau d'un aristocrate. A cet effet, il ne dit à personne qu'il avait acquis depuis une dizaine d'années un beau manoir du XVIIe siècle en France, au cœur des châteaux de la Loire. Il s'y rendait chaque année, aussi souvent et longtemps que possible, après y avoir consacré une petite fortune pour la restauration et la décoration. Il poussait le comble de la discrétion en achetant ses billets d'avion dans une agence de voyage de Londres avec, systématiquement, un aller-retour New York - London, et non pas Paris. Il passait toujours deux ou trois jours à Londres où il procédait à la visite des plus riches collectionneurs de livres anciens qui le payaient,

tant pour sa sérieuse expertise, que pour son extrême discrétion.

Il recevait personnellement chacun d'entre eux dans le voluptueux calme feutré de sa prestigieuse suite de l'hôtel «THE GROVE | LONDON'S COUNTRY ESTATE» à Hertfordshire, à trente minutes du centre de Londres, dans un magnifique havre de paix et de verdure qu'il préférait par-dessus tout.

Il lui était rituel, après avoir rencontré son dernier client, de s'offrir, comme une des plus appréciables gâteries de la vie, un après-midi de soins du corps bien méritée dans le «Séquoia Spa» de ce majestueux Palace, avant de se préparer à se rendre dans son fief secret, en France, en cette lumineuse vallée des châteaux de la Loire.

Il se rendait alors à Londres, plus précisément à Saint Pancras Train Station, pour prendre l'Eurostar jusqu'à Paris, où il arrivait aussi discrètement qu'un touriste lambda, avant de prendre le premier T.G.V. qui le descendait moins d'une heure après en Touraine, où il se sentait alors comme un poisson dans l'eau, et heureux de jouir de sa voluptueuse retraite.

C'est en pensant à tout cela que Matthew préférait, en fait, dire non à cet héritage, et envoyer gentiment sur les roses, le nonce apostolique du Vatican qu'il ne souhaitait pas un instant voir venir mettre le nez dans sa petite vie privée bien ordonnée jusqu'alors.

Et c'est ainsi, qu'à cet instant de profonde réflexion quant à l'ordonnancement bien huilé de sa vie, qu'il entend la voix du Monsignore lui signifier:

- Monsieur Watford, vous n'avez apparemment

pas la moindre idée des obligations morales qui sont devenues les vôtres, à l'occasion de la réception de ce legs qui, je le conçois bien volontiers, semble venir de nulle part. Mais désormais votre vie est en train de changer. Vous devenez soudainement beaucoup plus riche que vous ne pouviez imaginer le devenir.

- Et, de surcroît, je dois ajouter que vous bénéficiez réellement d'une chance insolente, car nous sommes amenés à devoir vous payer un prix à six zéros pour un bien, qui fut le nôtre, mais qui se trouve aujourd'hui être votre propriété légale. N'est-ce pas un des miracles de la sainte providence, Monsieur Watford? Questionna avec un soupçon d'ironie le nonce apostolique.

- Mais de quel manuscrit s'agit-il précisément? Demande alors Matthew, curieux.

- Nous ne pouvons très sincèrement pas vous le désigner Monsieur Watford. Et ceci, bien entendu, afin de maîtriser toute la discrétion qui s'impose, et par conséquent, de vous assurer toute la sécurité à laquelle vous êtes en droit de demeurer prétendre.

- Nous vous payerons cinq millions de dollars pour un seul manuscrit, que deux de nos clercs seront à même de retrouver au milieu des centaines d'ouvrages précieux dont vous héritez, et qui sont actuellement en lieux sûrs. Et c'est tout! Je pense que nous devons faire usage de la plus redoutable simplicité, afin de développer la plus grande douceur de cette désormais nécessaire tractation. Qu'en pensez-vous, cher Monsieur Watford?

- Je viens, je peux vous l'assurer Monseigneur, de

vous écouter avec beaucoup d'attention. J'ai bien pris note que vous me proposez de m'acheter un manuscrit important parmi tant d'autres, au jour et à l'heure de votre choix, pour le prix de cinq millions de dollars. Dans le cadre d'une si aimable transaction, ma première question sera la suivante: «À l'attention de qui, ou de quelle Compagnie, ou organisation, devrais-je préparer l'établissement de la facture?».

- Mais il n'est pas question de facture entre nous, Monsieur Watford. Il ne s'agit que d'entériner une aimable et très cordiale transaction entre gens de qualité, qui ne souffriraient pas le moins du monde d'une quelconque indiscretion au sujet de celle-ci. Nous comprenons-nous totalement sur chacun de ces points? Questionna le nonce apostolique, en fin stratège habitué, depuis longue date, à la plus discrète diplomatie des salons feutrés.

Il approche ses pions sur l'échiquier, avec la ferme assurance d'un condottiere Florentin de la Renaissance. Mais il conserve la main droite au pommeau de sa dague, cachée sous son pourpoint, prêt à achever son adversaire en lui tranchant la gorge si nécessaire.

Un seul objectif anime ce type d'homme qui ne pense qu'à conserver sa place dans sa hiérarchie. La victoire à tout prix... Et, surtout, en toute discrétion, à l'abri du regard de tout témoin, sans esclandre et dans le calme le plus absolu.

- Dans ce cas, si vous désirez finaliser cette opération dans la plus totale discrétion, je vous demanderai de préparer votre règlement en liasses de cent, non pas en

dollars, mais dans ma devise préférée, à savoir, la livre sterling, d'une part; et d'autre part, je souhaiterais que cette transaction soit effectuée à Londres, au CONNAUGHT HOTEL situé à CARLO PLACE MAYFAIR, osa affirmer, d'une voix ferme et emplie d'assurance, Matthew Watford.

Il usait délibérément de ce ton, car il sentait pertinemment que, compte tenu de la nature de cet entretien exceptionnel au cœur duquel il percevait que, sous un aspect cordial, son interlocuteur lui faisait bien prendre conscience du danger auquel il s'exposait, il s'agissait pour lui de tirer son épingle du jeu en négociant, au mieux de ses intérêts, et en essayant de gagner du temps.

- Monsieur Watford, je n'en attendais pas moins de vous! Vous réfléchissez vite et vous avez manifestement la faculté d'analyser rapidement une situation et d'en retirer le meilleur parti. Vous n'êtes pas sans savoir que la livre sterling britannique est plus consistante que le dollar américain, à ce jour. Toutefois ce type de plus-value ne peut se concevoir sur le champ!

- Si vous êtes prêt à payer un manuscrit, la rondelette somme forfaitaire de cinq millions de dollars, en première annonce, permettez-moi d'y ajouter le choix de ma devise préférée à ce jour, en guise d'acceptation et de conclusion de l'accord que vous me proposez. Et cela mis à part, n'hésitez pas à me contacter au plus tôt par téléphone, dit Matthew, en tendant sa business -card au Monsignore.

-Très bien Monsieur Watford. Nous vous contacterons incessamment sous peu! Ce fut un plaisir de

m'entretenir avec vous.

Le body guard sortit de la limousine pour ouvrir la porte arrière afin que Matthew s'en extrait, après avoir salué son pieux interlocuteur.



CHAPITRE II

Une vie rangée bien ébranlée

Il marcha jusqu'à son domicile sans se retourner, en suivant à l'oreille le doux ronronnement du moteur de la limousine qui s'éloignait dans la circulation automobile de Market Street. Il sait que les gens qu'il vient de rencontrer, ce matin pour la première fois, se manifesteront de nouveau dans le seul but d'obtenir enfin ce qu'ils désirent. Ce n'est donc pas le jour ni l'instant d'être la tête à moitié dans la lune. Mieux vaut demeurer très terre à terre.

Matthew regarde sa montre Patek pour y lire qu'il est 11h20. Il lui semble avoir perdu la notion du temps, suite à cet événement tragique.

Et en se remémorant les plus belles ventes aux-enchères de manuscrits et livres anciens auxquelles il a assisté durant les vingt-cinq dernières années, il se demande bien quel est le manuscrit qui peut amener quelqu'un à proposer de le racheter, dans la plus grande

discrétion, au prix de cinq millions de dollars, voire de livres sterling.

Un tel manuscrit, aiguisant autant d'avidité, et valant autant d'argent à un anonyme détenteur qui en hérite par accident, est certainement un document qui couvre un terrible secret d'état, ou décrit dans le détail le chemin d'accès du fabuleux trésor caché des Incas. Il n'y a pas de troisième hypothèse.

Matthew revoit en sa mémoire tous les précieux ouvrages que son ami Ron lui a laissé parcourir des yeux ou en caresser le parchemin de ses mains gantées d'expert. Pas un seul ne lui semble être le fameux manuscrit dont on vient de lui proposer le rachat.

Et en bon analyste, il est donc désormais absolument certain que Ron a bien mis la main sur ce manuscrit et qu'en spécialiste d'histoire ancienne, il a pris toutes les précautions pour le mettre à l'abri depuis longtemps, en lieu sûr.

Il imagine trouver peut être « La Biblia Latina » à quarante-deux lignes réalisé en 1455. C'est actuellement le livre le plus recherché à travers le monde. On parle aisément de dix millions de dollars pour un exemplaire. Donc l'acheteur réaliserait encore une belle marge en le payant cinq à Matthew.

Il pourrait s'agir aussi du « Psalmorum Codex » que l'on appelle plus communément « Le Psautier de Mayence » qui est censé avoir été imprimé par Pierre Schoeffer et Johann Fust à Mayence, en Allemagne, en 1459. Il est aussi précieux que les quatre livres imprimés par le célèbre Gutenberg.

Et puis, il y a également, ne l'oublions pas, une première édition d'un « Don Quichotte » pour lequel, un riche industriel et client Mexicain, a proposé à Matthew de payer cinq millions, commission comprise.

Matthew étant entré chez lui, tout en méditant sur les plus beaux livres anciens qui défilent un à un dans sa mémoire, nettoie un de ses bonzais en attendant qu'un bon café coule, lorsqu'il est interpellé par la sonnette de l'interphone de son appartement.

- Qui est-ce? Demande-t-il, tout en pensant qu'il n'attend personne ce jour, à cette heure-ci.

- Officier Brandon, section criminelle du F.B.I., nous nous sommes rencontrés ce matin chez votre ami Ron Wiesen. Pourriez-vous m'accorder un instant Monsieur Watford. Je serai très bref !

- Je vous ouvre et vous prie de monter!

Quelques instants après, Pete Brandon est invité par Matthew à pénétrer dans un luxueux et très confortable appartement de 260 mètres carrés sur Market Street. Brandon est très impressionné par le style mixé Art Déco – Contemporain dans lequel sont remarquablement mis en valeur quelques belles pièces d'art Renaissance.

- Veuillez-vous asseoir Monsieur Brandon. Puis-je vous offrir une tasse de café que je viens de préparer à l'instant?

- Avec plaisir Monsieur Watford!

Pete Brandon est confortablement assis dans un somptueux sofa recouvert de cuir, au grain satiné blanc, dans un large salon lumineux. Il remarque qu'un fin système de son diffuse en léger fond sonore «Le Carnaval des

animaux» de Camille Saint Saens.

Un magnifique triptyque en bois peint, représentant une belle scène issue du remarquable livre ancien « Les très riches heures du Duc de Berry », trône sur le mur ocre de sienne qui lui fait face. Son regard est attiré par le visage du personnage principal, qui ressemble trait pour trait à Matthew Watford. Brandon sent que son sens de la curiosité est fortement aiguisé. Il désirerait très vite en apprendre davantage sur cet expert en livres anciens qui se trouve à son sens, être le nœud de passage obligé, pour élucider le meurtre certain de Ron Wiesen dont il vient d'être chargé de l'enquête.

Il comprend d'ores et déjà qu'il vient de mettre les pieds dans un univers qui lui est totalement inconnu et duquel il doit savoir extraire rapidement les codes et arcanes de lecture, afin de pouvoir évoluer avec une meilleure vision.

- Monsieur Brandon, je vous prie de déguster cet arabica, dit Matthew en servant une demi-tasse en porcelaine de Limoges.

Matthew ne doute pas un instant qu'un flic de haut rang, dirigeant une enquête criminelle sur le meurtre d'un notable de la ville, assassiné durant les dernières vingt-quatre heures, n'a pas pris le soin de venir s'asseoir dans son salon pour tout simplement parler du bon goût de son café arabica, sélectionné et importé du Brésil.

- Monsieur Watford, sans vouloir en aucun point vous importuner après la perte de votre ami Ron Wiesen je voudrais vous demander de me permettre d'aller droit au but, sans fioritures aucune et en sollicitant toute votre

attention.

- Je vous en prie, officier. Je préférerais moi-même que vous alliez droit au but. Avant toute chose, je vous dirai que j'ai la conscience tranquille et que je ne suis pas l'assassin de près ou de loin, de Ron Wiesen. Mais je vous prie d'assurer votre enquête dans le cadre de vos prérogatives et vous garantis ma pleine collaboration.

- Bien. Monsieur Watford, nous avons fait un grand pas, en très peu de temps, depuis que nous nous sommes rendus sur la scène du crime après votre appel téléphonique au 911.

- Tant mieux! Et qu'en est-il à cette heure? Demande Matthew.

- Eh bien! Je vais être très clair et transparent! Nous avons coutume, dans le cadre de toute enquête criminelle, de nous tenir au plus près de tout témoin présent sur une scène de crime. Vous avez pu constater que je ne vous ai pas interrogé sur le champ ce matin, en vous demandant de vous tenir à notre disposition, jusqu'à nouvel ordre.

- Effectivement. Répond Matthew.

- Eh bien je vous ai immédiatement mis en filature et sous investigation, par trois de mes meilleurs inspecteurs. Et pour tout vous dire, nous avons été témoins de l'entretien particulier auquel vous avez été convié dans la limousine.

- Et de surcroît, Dieu merci, grâce à la technique moderne devant faciliter notre tâche de fin limier, nous avons parfaitement enregistré votre conversation. Pouvons-nous donc avancer plus avant? Questionne d'un visage impassible Pete Brandon?

- Hormis que je ne suis, ni étonné de votre efficacité, ni choqué par le type de matériel moderne que vous pouvez être amené à utiliser de nos jours pour résoudre vos enquêtes, je tiens, à vous féliciter pour votre zèle, et à vous demander de continuer votre enquête, en m'indiquant ce que je peux faire de plus pour vous, ajoute Matthew en se demandant toutefois si ce Pete Brandon n'est pas en train de tenter le « bluff » de la partie qui est désormais engagée et qu'il souhaite gagner au plus tôt et à tout prix.

- Je vais répondre à la question qui vous angoisse. Est-ce un bluff? Non ! Monsieur Watford. Nous savons que la transaction devrait se situer entre cinq millions de dollars et cinq millions de livres sterling, au CONNAUGHT HOTEL à Londres. A moins que vos interlocuteurs aient trouvé, entre-temps, un moyen moins coûteux de se procurer ce manuscrit et de vous rétribuer tout simplement, proprement et très discrètement, en une volée de plombs qui vous grileraient à jamais la cervelle.

- Très bien, Monsieur Brandon. Vous avez la main et c'est bien votre job. Que désirez-vous savoir et faire à partir de cet instant?

- Tout d'abord, je veux vous informer, en guise de bonne foi, que le nonce apostolique que vous avez rencontré, circulait dans un véhicule qui n'a rien de diplomatique et peut être encore moins de très catholique. A savoir qu'un nonce apostolique est en fait l'ambassadeur des Etats du Vatican dans un pays. Celui-ci se trouve être celui d'un petit pays très trouble d'Amérique du sud, très

précisément le Paraguay.

- Étrange! Non? demande Pete Brandon à Matthew.

- En effet, je le conçois très volontiers ! confirme Matthew.

- Je ne doute pas un seul instant, à ce point précis de l'enquête, que ces gens sont les meurtriers ou les commanditaires du meurtre de Ron Wiesen. Aucune preuve évidente mais un très, très gros faisceau de présomptions. Et comme nous sommes toujours aux États Unis, vous savez tout comme moi qu'un seul faisceau de présomptions n'est pas suffisant pour mettre les menottes à ces individus.

- Quoi qu'il en soit, vous pouvez renforcer les mailles de votre filet autour de ces personnages, je suppose? Questionne alors Matthew.

- Bien entendu, mais si je suis venu vous visiter, c'est bien parce que je pense que vous êtes le témoin principal à surveiller de très près, pour clore cette enquête criminelle.

- Voudriez-vous me préciser par-là, que vous désirez que je devienne la brebis blanche attachée à un piquet pour attirer le tigre? Demande Matthew.

- C'est tout à fait cela Monsieur Watford. Et je peux vous garantir que nous allons assurer la protection que je me suis délibérément permis de mettre en place, depuis l'instant où vous avez quitté cette limousine qui aurait très bien pu devenir l'antichambre de votre cercueil.

- Je vous suis très reconnaissant, Monsieur Brandon. Il se trouve que je dois voyager dans les prochains jours. A moins que j'annule mes rendez-vous, au prétexte courant

d'un petit problème de santé? Qu'en pensez-vous?

- Je vous conseillerais de continuer vos activités à Philadelphie, sans prendre d'engagement à l'extérieur, pour l'instant. Ce serait plus sage! Et ceci d'autant plus, qu'il s'agit de considérer que vous allez assister aux funérailles de Mr Wiesen. Vous allez être convoqué pour signer les documents concernant son héritage. Tout cela va bien vous occuper pendant les deux ou trois prochaines semaines. Et ceci sans oublier, bien entendu, le fait que les gens qui sont intéressés par le manuscrit dont vous héritez ne vont pas tarder à se manifester; et ceci reste ma principale préoccupation.

- Très bien. Je vais continuer à vivre dans la routine qui caractérise ma vie à Philadelphie, et je compte sur votre protection rapprochée dans le pire des cas. N'est-ce pas? Dans quarante-huit heures je dois entrer au Pennsylvania Hospital, sur Spruce Street, pour une petite chirurgie prévue depuis quatre semaines, sous anesthésie, mais sans aucun risque.

- Ok! Monsieur Watford. Vous faites bien de m'en parler. Nous vous y protégerons également. Vous pouvez compter sur nous en toutes circonstances! Assure l'officier du F.B.I. Pete Brandon, en se levant pour signifier à son hôte qu'il va prendre congé.

En se levant du sofa pour se rendre à la porte d'entrée de l'appartement de Matthew, Pete Brandon est curieusement attiré par le triptyque dont le personnage principal ressemble étrangement à Matthew. Sa curiosité l'amène donc à poser la question:

- C'est très étrange la ressemblance entre vous et ce

personnage. Comment est-ce possible?

- Ah! Ceci est une magnifique reproduction d'une gravure, du début du 15^e siècle, intégrée dans le fameux livre des «Très riches heures du Duc de Berry» dont l'original se trouve être l'un des joyaux de l'art, conservé au château de Chantilly, près de Paris. Et en fait, cette pièce-ci est une réalisation effectuée par un peintre Français contemporain, et spécialisé en art religieux, qui n'hésita pas à pousser la coquetterie jusqu'à me représenter au sein de cette œuvre lorsque je lui avais passé commande. Ce fut une totale surprise lorsque je la découvris. Et en fait cela me donne la sensation de passer ainsi entre les siècles. Etonnant! N'est-ce pas?

- Oui, extrêmement fascinant! Je croyais qu'il s'agissait d'une œuvre originale vieille de plusieurs siècles! S'exclama Brandon.

- En effet, cet artiste à le pouvoir de recréer de merveilleuses vieilles patines anciennes comme nul autre!

Brandon salue Matthew en lui tendant sa carte avec son numéro de téléphone, et en lui demandant de le contacter sans hésiter au moindre tracas et ceci quelle que soit l'heure.



CHAPITRE III

Évitant la fatale Diagonale des Fous...

Cette journée est décidément une journée extrêmement emplie d'émotions et de stress, d'une façon très inattendue pour la petite vie bien douillette, et savamment organisée de Matthew Watford.

Celui-ci reste tout pensif après cette visite impromptue de l'officier du F.B.I. section criminelle, faisant suite à l'entretien qu'il dut subir dans la rue, avec le nonce Apostolique du Paraguay entouré de titanesques body guards lui intimant de satisfaire leur vif désir de récupérer un certain très précieux manuscrit.

- Qu'ai-je bien pu faire au Bon Dieu ou à tous ses saints, pour me retrouver dans un tel fichu foutoir? Se questionne Matthew.

- Il faut absolument que je trouve à mettre en place la meilleure stratégie pour me sortir de ce guêpier et éviter de terminer « Suicidé » comme mon ami Ron ce matin.

Une bonne nuit, par-dessus ces émotions, devrait lui

faire le plus grand bien. Il se dit, bien entendu que «de-main....il fera jour » !

Et par ailleurs, il ne s'agit pas de se stresser plus qu'il ne faut compte-tenu que le Boss de la Criminelle du F.B.I. vient de quitter son appartement, en lui garantissant qu'il assurait désormais sa protection rapprochée

Cela voulait également dire, bien entendu, que chacun de ses mouvements serait surveillé et que s'il lui venait à l'esprit l'idée de s'enfuir à l'autre bout du monde, pour vivre en toute quiétude du fruit de ses rentes et de ses économies jusqu'à l'âge de cent dix ans, ce choix ne lui serait pas facile à réaliser.

Matthew Watford est depuis sa plus tendre enfance un cérébral, passionné par la stratégie du joueur d'échec. Il sait parfaitement bien que, derrière le calme froid qui peut se dégager de sa personnalité, son mental a encaissé chacun des coups qui viennent de l'atteindre depuis ce matin, en réagissant instantanément, en créant déjà les attaques qu'il souhaite infliger à l'adversaire.

Cet esprit bien organisé, fécond et animé d'un esprit d'analyse et de synthèse, supérieur à la moyenne de l'élite, a enregistré les risques et les éventuels dégâts des effets séquentiels, découlant de circonstances et d'événements particuliers, et de l'intrusion soudaine dans sa vie de personnages dont il s'agit dès à présent de contrecarrer toute obstruction et toute mauvaise intention.

Comme dans le joueur d'échecs de Stefan Zweig, il s'agit de jouer une seule partie et de la gagner. Il ne faut surtout pas revenir sur l'échiquier pour un second round car le risque de perdre la raison, et, ou la vie, y sera ex-

ponentielle.

Il s'agit de recevoir cet héritage inattendu, d'éviter chacun des pièges mortels préparés, on ne sait où, par les malfrats qui sont à ses trousses. Et, en ce qui les concerne, il n'est pas question de leur laisser le fameux manuscrit qu'ils désirent.

De surcroît, Matthew ne peut imaginer une partie gagnante sans échapper aux griffes du F.B.I. et, du même fait très certainement, à celles du gouvernement, car ceux-ci ne lâchent jamais rien lorsqu'il est question d'une affaire importante. Ils ne vont pas hésiter une seconde pour décortiquer à la pince à épiler et à coiffer au peigne fin, chaque boucle blonde de sa vie.

Par conséquent, à dater de maintenant, la priorité est à la riposte, en calculant plusieurs coups à l'avance. Matthew sait que la meilleure défense est l'attaque, sur un échiquier. Doit-il considérer que dans la vie il en est de même? La seule différence essentielle qui apparaît est très simple. Sur un échiquier la pire situation est d'être «Échec et Mat» et dans la vie c'est d'être «Mort».

Nul doute que cette éventualité étant bien considérée, le déplacement des pièces s'effectue sans aucun doute avec un esprit ouvert au paroxysme de son potentiel. Un mauvais coup joué peut instantanément signifier la mort immédiate.

Matthew est intimement convaincu, que jouer sa vie dans de telles circonstances de risque, développe une perception extrasensorielle dont il désirerait bien faire usage, au moins une fois dans sa vie. Mais quoi qu'il en soit, il est à présent vingt heures, et plus rien ne devrait bouger

avant demain.

Aura-t-il le courage de se lancer dans cette terrible partie d'échec au cours de laquelle le plus grand enjeu, cette fois-ci est sa propre vie? Ou devra-t-il demain, ou dans les prochaines heures, se terrer comme un rat dans l'un des coins de sa vie douillette et, comme un vulgaire couard, baisser la tête et aller comme un « péteux » rendre au nonce Apostolique le fameux manuscrit pour lequel il lui proposait ce matin cinq millions de livres sterling?

Dans le présent cas, bien entendu il serait plus riche de quelques millions de livres sterling. Certes, il aurait reçu dans le même temps le très copieux héritage de Ron, mais que représentera tout cet amas de biens matériels, pour lui, lorsqu'il se regardera dans la glace?

Voici la question fondamentale autour de laquelle Matthew Watford sent bien que sa propre vie est en train de se heurter.

Sa vie deviendra celle d'un couard ou d'un cloporte. Elle s'achèvera soudainement, en cas d'erreur de sa part, dans le cours de la partie qu'il va effectuer face à de redoutables adversaires.

Ou, troisième hypothèse, sa vie va soudainement prendre une direction nouvelle en laquelle il se réalisera humainement, d'une façon beaucoup plus harmonieuse. Ceci étant une vision intellectuelle qu'il comprend bien mais dont il sait à ce jour qu'il n'a réellement aucune conscience de ce que cela peut produire en son quotidien.

Qui ne doute pas un seul instant de l'issue victorieuse, ou perdante, d'une partie qui va s'engager? A

quel degré doit-on considérer le doute comme une composante de notre vie?

N'est-ce pas ce qui nous évite, ou nous empêche, de vivre, ou de participer à toute action non-considérée comme ordinaire? N'est-ce pas ce qui nous empêche de virer à notre guise, à l'heure de notre choix, pour mieux nous obliger à continuer de tourner en rond comme tout le monde.

Matthew semble être assailli par l'interrogation et pourquoi pas l'avouer tout simplement, par la peur, par l'angoisse et la migraine dues aux affres des mauvais jours.

Vaut-il mieux vivre dangereusement, au risque de perdre la vie en un dixième de seconde, plutôt que de ne rien faire, par peur de l'aventure, et de s'éteindre sous les assauts d'un cancer?



CHAPITRE IV

Ni Fleurs, ni couronnes !

Quelques heures viennent de s'écouler à travers lesquelles Matthew est heureux d'avoir été en mesure de récupérer son énergie, d'un sommeil profond.

Ce repos semble lui avoir insufflé un air nouveau dans l'esprit. La sonnerie du téléphone étant volontairement coupée, Matthew porte toute son attention sur les messages qui se sont accumulés depuis vingt-quatre heures.

Tout en dégustant une tasse de café chaud, très impassible il tend l'oreille à chaque nouveau message...

La routine habituelle. Rien de neuf! Ni le F.B.I. ni quelque étranger que ce soit. Discrètement, Matthew regarde à l'extérieur, à travers les vitres de l'appartement, sans toucher les rideaux transparents qui le camouflent à la vue d'étrangers.

Deux voitures inconnues semblent être deux bagnoles de flics en planque. Cela ne lui semble pas très

discret!

La sonnerie du téléphone sonne.

Qui cela peut-il bien être? Se demande Matthew revenant à la réalité.

- Allo.... Matthew Watford!

- A qui ai-je l'honneur?

- Fedex! Nous avons un paquet pour Matthew Watford. Lui dit à travers l'interphone le livreur de Fédéral Express.

- Ok. Montez... répond Matthew en appuyant sur le bouton d'ouverture de la porte principale de l'immeuble.

Après avoir signé le bon de réception, il ouvre l'enveloppe et lit le document écrit à la machine:

« Vous trouverez, ci-joint, un logiciel de cryptage et décryptage qui vous permettra, après l'avoir intégré dans votre computer, de communiquer avec qui vous savez, en toute sécurité, afin que l'on puisse entériner en toute quiétude la transaction qui est au centre de notre principale préoccupation à ce jour. Utilisez le code d'installation suivant: « Little Bear..@% ».

Restez désormais très attentif à votre boîte de réception d'emails, sur l'adresse que nous vous avons indiquée sur le présent document que nous vous demandons de brûler dans l'instant. Et soyez prudent ! L'homme à qui vous venez d'ouvrir n'est pas employé par Fedex. Il s'agit de l'un des nôtres. En bref « l'habit ne fait pas le moine ».

Matthew charge le logiciel de cryptage dans son portable et constate en effet que la communication avec ses nouveaux interlocuteurs est sécurisée.

C'est donc ainsi qu'il devra communiquer pour

mettre en place les détails de l'échange qui devrait avoir lieu dans quelques jours.

Les funérailles de Ron Wiesen ont lieu le 10 Avril 2006 en la Cathédrale Ukrainienne de l'Immaculée Conception, située au 830 N. Franklin Street, dans le district historique des "Northern Liberties", à Philadelphie.

Il serait bon de noter, tel que Pete Brandon l'a découvert jusqu'alors dans le cadre de l'enquête criminelle, que Ron Wiesen est étrangement lié à cette cathédrale depuis sa prime jeunesse.

Ron Wiesen est né d'un père juif Ukrainien et d'une mère Espagnole catholique. Il fut épargné de religion par son père qui était un des proches conseillers du Tsar Nicolas II en matière économique entre 1897 et 1913 et qui, en homme très pragmatique, n'avait que faire de la religion.

Ce père, haut en couleurs, qui était âgé de 50 ans en 1913 tomba fou amoureux, à Madrid, de Inès, jeune aristocrate de 23 ans.

Son père était le plus important négociant de minoteries en Europe, et se trouvait être étrangement lié à son gendre dans des affaires de grande ampleur reliées aux vastes plaines nourricières d'Ukraine, que l'on appelait alors le plus grand grenier de L'Europe et dont ils importaient le blé blond destiné à faire les meilleures farines de pain.

Le père de Ron sentait que la situation économique de ce vieux continent était en train de se transformer. Une immense vague de rupture sociale y déferlait. De très

pro- fondes inégalités, qui s'amplifiaient avec la continuité des modes monarchiques d'antan, continuaient de faire souffrir une démographie de plus en plus importante. Nous étions à l'aube de la première guerre mondiale et du collectivisme prôné par les révolutionnaires Russes qui étaient encore tapis dans l'ombre.

Ron vit le jour le 28 juin 1914. Jour tristement célèbre quand on se souvient que l'héritier de l'Empire Austro-Hongrois et son épouse sont assassinés à Sarajevo par un terroriste Serbe, Gavrilo Princip, âgé de seulement 19 ans. C'est ainsi qu'en attribuant ce crime à la Serbie, le gouvernement Autrichien va user de cet assassinat pour trouver le prétexte au déclenchement de ce qui deviendra la Première Guerre Mondiale.

En juillet 1914, ses parents émigrèrent aux États Unis pour s'installer en Pennsylvanie à Philadelphie. Les affaires des Wiesen prospérèrent grandement, jusqu'à devenir gigantesques, dans un pays aussi vaste, et ceci durant une terrible guerre où la participation économique et militaire Américaine devint primordiale.

Son père mourut dans un accident d'aéroplane en 1927. Sa mère se remaria en 1929 avec un très riche financier de Wall Street qui avait le même âge qu'elle.

Cet homme faisait partie de la Communauté Catholique Orthodoxe Ukrainienne de Philadelphie. Lorsqu'il mourut en 1964, il fit de Ron son légataire universel en le conviant à utiliser une partie de sa fortune à édifier une belle cathédrale.

C'est ainsi qu'en 1966, à travers les efforts et dona-

tions des catholiques Ukrainiens des Etats Unis, cette cathédrale de l'Immaculée Conception fut érigée. Ce magnifique édifice, dessiné par Julian K. Jastremsky a remplacé la vieille cathédrale qui avait été achetée en 1907 par l'évêque Sotor Stephen Ortynsky, le premier évêque des catholiques Ukrainiens.

Cette Cathédrale fut construite dans le reflet authentique de l'art Byzantin et de sa très remarquable architecture. Et ceci dans le pur style de la fameuse Cathédrale sainte Sophie de Constantinople (Istanbul, en Turquie, de nos jours).

Cet édifice religieux met en valeur toute la beauté et la richesse de la culture religieuse et de la culture du peuple Ukrainien.

Tout le corps enseignant de l'Université de Philadelphie lui présente un dernier hommage. Les médias sont présents à l'affût de quelques infos croustillantes à délivrer à leurs lecteurs ou téléspectateurs.

Les médias savent s'approvisionner à leurs sources habituelles en soudoyant les intéressés de quelques billets très rapidement pris en considération.

Cela peut être, dans le cas présent, un assistant du «Forensic» qui fournira sur une clé USB le rapport d'autopsie de Ron Wiesen. Ou bien alors ce sera un membre du personnel du bureau central du District Attorney qui délivrera la dernière orientation de l'enquête, concernant en particulier ce que l'on pense être le mobile du crime.

La presse et les télévisions sont sur les traces de Matthew Watford, qui avait rendez-vous avec la victime,

et qui appela le 911. Mais Matthew a pris les devants en appelant deux de ses relations, dans les plus grandes rédactions, pour faire une déclaration spontanée et des plus complètes, en laissant savoir qu'il n'hésiterait pas à poursuivre tout média qui se fourvoierait dans quelque intrusion illégale de sa vie privée ou d'atteinte à sa personne, par quelque diffamation que ce soit.

Lors de ces funérailles Matthew porte une paire de lunettes de soleil à large montures d'écaillés. Cela lui donne la possibilité de regarder tous les gens présents autour de lui afin de percevoir si quelque mine patibulaire lui serait suspecte.

Il reconnaît, bien entendu, le boss de la section criminelle, Pete Brandon, qui le salue discrètement. Celui-ci semble être accompagné d'une douzaine de flics en civil, sans compter ceux qui discrètement filment certainement les gens qui rendent un dernier hommage à Ron Wiesen.

Matthew pense que la vie est très courte et que tout un chacun devrait prendre davantage conscience de la qualité de vie de chaque instant qu'il s'agit d'apprécier.

Il se souvient avoir partagé tant de bons moments avec Ron qui avait toujours le mot juste, pour exprimer un sentiment de satisfaction à l'égard de tel ou tel livre précieux dont il partageait l'appréciation et le plaisir de la découverte avec Matthew.

Il était toujours intarissable lorsqu'il parlait de calligraphie, de vélin, de reliure en peau de veau glacée ou d'enluminures, et même de la vie toute particulière des moines copistes de l'ordre des Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur.

A l'entendre parler comme un livre ouvert de toutes les connaissances qui l'habitaient, il semblait à Matthew que Ron était un homme qui avait quatre cents ans d'âge.

En un mot, Matthew n'avait jamais cessé depuis sa première rencontre avec Ron d'éprouver pour lui une immense admiration.

Et à cet instant où, en théorie, il devrait éprouver un grand chagrin à l'idée de cette définitive séparation, Matthew est surpris de constater qu'il n'éprouve pas autre chose qu'une plus grande présence de Ron au fond de lui-même.

Il sent qu'il peut désormais lui parler mentalement et qu'il n'a jamais senti son esprit aussi proche de lui. Il n'avait jamais pratiqué ce type d'expérience auparavant. Il avait beaucoup lu sur la «Métempsychose» : une doctrine qui l'interrogeait intellectuellement sur bien des points.

Il avait lui-même l'impression étrange, depuis sa plus petite enfance, qu'il vivait dans ce siècle en étant tout à fait convaincu qu'il s'était trompé d'époque, qu'il n'appartenait pas à ce monde décadent.

Il lui semblait qu'il avait soudainement trébuché dans l'espace temporel, et qu'il s'était retrouvé trois siècles plus tard que la période dans laquelle, actuellement, il aurait tant désiré exister

C'est en bénissant le cercueil de Ron Wiesen, d'un traditionnel geste en croix à l'aide d'un goupillon qu'il replace dans le bénitier, qu'il quitte le lieu et se dirige droit vers Pete Brandon, chef de la criminelle pour lui lancer :

- Faites votre job pour le mieux en retrouvant

rapidement les salopards qui ont tué mon ami! Ne revenez pas faire le beau devant moi sans me montrer leur scalp attaché à votre ceinture!

- Monsieur Watford, je comprends très bien votre ressentiment! Soyez assuré que je n'aurai de cesse, avec mon équipe, de clore cette enquête au plus tôt tout en protégeant la cible mouvante que vous êtes devenu pour les tueurs de votre ami. Soyez très prudent et restez en contact!

Matthew n'est pas du genre à s'en laisser conter. Le «Soyez très prudent et restez en contact» n'est pas interprété autrement que comme un ordre: «On compte sur vous pour nous rapporter toutes les infos qui nous permettront de résoudre notre enquête le plus vite possible !»

Et, en l'occurrence, Matthew a vraiment de moins en moins envie de collaborer avec les flics. Non pas parce qu'il est un citoyen ne respectant pas les pouvoirs publics, mais tout simplement parce qu'il souhaite protéger sa petite vie tranquille, en évitant que ces «Fouille-Merde» comme il les appelle, viennent perturber son harmonie.



CHAPITRE V

Un testament bien encombrant !

Cet enterrement fut vraiment une dure épreuve!

Non pas simplement par le fait d'avoir accompagné son ami jusqu'à sa dernière demeure, tel qu'on le dit communément, mais à cause de toute la pression médiatique qui s'opère très directement sur le trop fameux expert en livres , qui est, de surcroît, censé désormais hériter d'une fortune inimaginable.

Voici bien là, la principale raison provoquant tant de mauvaises rumeurs et faisant vendre autant de magazines et de quotidiens dans le pays.

Certaines mauvaises langues salissent la mémoire de Ron en inventant à souhait de sordides histoires.

Matthew garde son calme en se disant que l'information du jour est déjà vieille, en comparaison de celle de de-main. Il sait qu'il les aura à l'usure.

Pour l'instant, le passage obligé consiste à se rendre à présent au bureau des avocats de Ron Wiesen. Leur Cabinet l'a contacté afin de l'informer de la nécessité de prendre connaissance du testament qui le concerne.

Bien entendu, à partir de l'instant où il quitte son domicile pour se rendre à leur adresse, Matthew est très attentif aux gens qu'il croise dans la rue, dans le hall d'entrée de l'immeuble des avocats en question, ainsi que dans l'ascenseur qui le mène au 25ème étage d'une tour de bureaux, du centre de la cité des affaires de Philadelphie.

En arrivant devant la porte de ce cabinet d'avocats, il se surprend à attendre quelques instants avant d'entrer, tendant l'oreille dans le large couloir situé entre l'ascenseur et lui. Personne n'a semblé le suivre jusque-là.

Peut-être que, pour les gens qui le talonnent de près, est-il simplement et seulement nécessaire d'attendre qu'il sorte des lieux, après avoir dûment signé les documents qui feront désormais de lui, le légataire universel de Ron Wiesen, très officiellement.

Il sera toujours temps pour eux de choisir l'instant le plus favorable pour braquer Matthew, le séquestrer en un lieu sûr où ils pourront à leur gré le torturer si nécessaire, «pour lui faire cracher le morceau», comme on dit com-

munément dans le milieu des truands de haut vol.

C'est à cela que pense actuellement Matthew qui se prépare mentalement au pire afin d'ourdir au mieux tout son potentiel de réactivité et d'esquive.

Entrant dans le vaste et confortable hall de cette prestigieuse compagnie américaine, constituée des plus chers avocats d'affaires des États Unis dont nous taisons ici les noms, Matthew est reçu très cordialement, tel qu'il se doit en de tels lieux, par une très charmante hôtesse, dont les mensurations et le fashion look font davantage références à l'antichambre d'un grand couturier Parisien qu'à celle d'un très suave cabinet d'avocats d'affaires.

- J'ai rendez-vous pour entériner la succession de Monsieur Ron Wiesen. Je suis Monsieur Matthew Watford.

- Très heureux de vous accueillir, Monsieur Watford. Vous serez reçu dans quelques instants. Puis-je vous offrir une boisson chaude? Café, thé, chocolat?

- Un thé vert, s'il vous plait. Sans sucre ni lait!

Merci par avance de tant de sollicitude. Répond Matthew.

Au moment où la jeune femme disparaît, Matthew s'assied sur un des magnifiques fauteuils «Club» de cette salle d'attente; deux standardistes s'affairent derrière un comptoir de marbre quand un grand gaillard, au pas ferme et assuré, au sourire Hollywoodien s'avance vers lui en lui tendant une très franche et solide poignée de main.

- Monsieur Watford... Enchanté de vous rencontrer! Veuillez me suivre, je vous en prie! Une longue journée nous attend!

Matthew, suivant l'avocat junior qui l'a reçu, arrive

dans une large salle de conférence au milieu de laquelle trône une magnifique table au plateau de marbres, autour de laquelle semblent serti douze sièges contemporains garnis d'un cuir gris souris. Trois avocats attendent Matthew avec de très épais dossiers correctement alignés sur la table. Les présentations étant faites, Matthew prend place et s'apprête, toute ouïe, à prendre connaissance de ce qui constitue l'héritage de Ron Wiesen qu'il était à mille lieues, voici quelques semaines, d'imaginer recevoir en son nom propre.

- Monsieur Watford, avant d'aller plus avant, nous vous confions cette enveloppe scellée à la cire. Celle-ci nous fut transmise par porteur spécial quarante-huit heures avant le décès de Monsieur Ron Wiesen.

Ce document était prévu dans le testament comme devant être le premier document à vous transmettre. Déclare solennellement l'avocat Senior de service du cabinet d'avocats en tendant le précieux document, scellé à la cire rouge, et sur lequel Matthew reconnaît le sceau de son vieil ami Ron.

Matthew utilise le coupe-papier qui est devant lui pour ouvrir l'enveloppe et prendre en main le long courrier que Ron lui adresse personnellement; une certaine émotion lui étreint la gorge.

Il se souvient qu'au cours de sa vie il ne reçut pas de cadeaux. Il se fit lui-même les cadeaux qu'il aurait souhaité recevoir, en se disant toujours que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

Ce jour, il devient le légataire universel de Ron

Wiesen, son vieil ami qu'il a toujours considéré comme un bon père, secrètement. Ils ont cultivé, au fil des vingt dernières années, le magnifique jardin de l'amitié, sincère, profonde et réellement désintéressée, tant la richesse de la relation intellectuelle fut insondable.

Lettre de Ron Wiesen à Matthew Watford

Philadelphie le 30 Mars 2008

Mon très cher et très estimé Matthew,

Puisque vous êtes présentement en train de lire ces quelques lignes, cela signifie pour nous deux que nos petits entretiens, auprès de nos chers livres anciens; ne pourront désormais plus avoir lieu.

Je sais que, tout comme moi, vous croyez aux pouvoirs de l'esprit...

Désormais, n'hésitez donc plus un instant à considérer que nos âmes sont plus proches que jamais en communication. Et ceci, bien entendu par le seul fait que, là où réside la mienne, je ne suis plus embêté et distrait par les affres d'une vie quotidienne de vieil homme souffrant de mille douleurs physiques.

Portez bien, je vous prie, la plus grande attention à ce que je dois à présent vous révéler.

C'est ainsi que vous serez en mesure de préserver réellement votre vie.

Je n'ai pas été assassiné! J'ai choisi le jour de mon départ tout à fait délibérément, en pleine possession de mes moyens et dans une très grande quiétude d'esprit, l'âme en paix!

Toutefois je savais que mon départ activerait une démarche indélicate, virulente et très déterminée de la part de ceux qui cherchent, depuis des années, un manuscrit très particulier dont vous avez très certainement déjà été informé de l'existence, à l'heure où vous lisez la présente, et dont vous héritez très légalement.

Et à cet effet, croyez bien que j'ai fait en sorte de diriger les soupçons d'assassinat, très précisément sur les gens qui ont commencé à vous harceler depuis l'annonce de mon départ. Car c'est ainsi que j'ai cru bon de vous aider un peu plus, en poussant le F.B.I. sur les traces de ceux qui ne vous lâcheront plus avant d'avoir obtenu ce qu'ils considèrent être leur dû. Ce F.B.I. vous considérant comme un témoin principal, s'intéressera à vous et découvrira vite que vous êtes harcelé par des êtres nocifs et pas très catholiques. Cette précaution de ma part, devrait vous assurer une protection rapprochée, arrivant à point nommé dans votre

nouvelle situation d'héritier!

Ne vous méprenez pas sur mes intentions! Je n'ai pas un seul instant désiré vous importuner dans votre gentille petite vie douillette. J'avais décidé de faire de vous mon légataire universel, non seulement de mes biens personnels mais très particulièrement de ce fameux manuscrit.

«Pourquoi moi?». Me demanderiez-vous.

Vous le découvrirez très précisément au cours des toutes prochaines semaines et, en particulier, à l'instant précis où vous toucherez le but ultime. Cela signifiera alors que vous aurez su personnellement décrypter, grâce à la lecture et à l'étude de notre manuscrit, les énigmes qui vous mèneront là où vous devez d'aller.

Au cas où vous connaîtriez quelque difficulté pour aboutir, je vous offre les lumières de l'infinie spécialisation du joker dont j'ai pu personnellement, en toute humilité, bénéficier. Il s'agit du Docteur Inès Granada, Chef de mission en Archéologie Maya et spécialiste en cryptogramme Maya. Soyez assuré qu'elle ne représente aucun danger de quelque sorte dans votre démarche, et je vous demande de lui accorder la même confiance que vous m'accorderiez personnellement. J'en répondrai pour l'éternité. Vous pouvez si nécessaire la joindre à l'adresse suivante

où elle réside en permanence, depuis cinq ans, dans le cadre de ses recherches sur le fabuleux site Maya de Tikal:

*Docteur Inès Granada . Hotel CASA RUSTICA
6th Ave Norte # 8 -03001.
Antigua (Guatemala)*

Vous trouverez aisément son téléphone et son adresse email.

Bien entendu, mon cher Matthew, j'ai préparé cette grande partie d'échecs depuis très longtemps.

Comme vous le savez fort bien, il est souvent nécessaire de jouer quelques coups douteux pour laisser ressentir à l'adversaire que vous êtes plus faible que lui. Et ceci, afin qu'il s'engage dans la faille de votre carapace, au fond de laquelle il imagine déjà vous atteindre au cœur, pour que vous puissiez mieux le mettre «Échec et Mat», sans pitié aucune.

Que n'ai-je imaginé comme stratégie pour préserver, à travers le temps, l'inestimable objet présentant un attrait inextinguible pour de très nombreuses rapacités de mauvais aloi, se présentant trop souvent sous de très précieux et officiels atours?

Qu'auriez-vous fait si vous aviez été à ma place?

N'auriez-vous pas imaginé utiliser le subterfuge dont firent usage tant de vénérables Papes, dont le poing était particulièrement armé de très occultes et discrets, mais non moins brillants, moines copistes d'un ordre bénédictin, spécialement consacré depuis des siècles à ce type de tâche, que les plus grands faussaires des temps modernes ne sauraient même imaginer?

J'ai donc fait réaliser par deux très fidèles bénédictins une parfaite copie de notre manuscrit.

Eh Oui! Mon cher Matthew! Celui qui veut réussir utilise les meilleurs moyens, alors que les autres continuent à se trouver des excuses et des prétextes, pour expliquer leur échec!

C'est donc une parfaite copie qui fut réalisée depuis quelques années et qui est désormais à la disposition d'un cabinet noir qui vous en offrira un bon prix, assurément!

Bien entendu, je dois ajouter que cette copie présente de nombreuses inexactitudes dans les informations qui y sont révélées, de façon à ce que les nouveaux acquéreurs aillent se fourvoyer pour l'éternité, dans une direction où ils n'useront que la semelle de leurs chaussures.

Afin de le rendre encore plus parfait, ce manuscrit semblera avoir été sauvé des flammes d'un

incendie. Tout son périmètre est carbonisé laissant, comme miraculeusement intacts, les textes sauvegardés par la supposée Sainte Providence.

Vous verrez! C'est un admirable travail d'artiste!

Votre œil d'expert, même prévenu par mes soins au sein de la présente, en restera ébahi d'admiration. Par conséquent, à présent, vous vous interrogez sur l'emplacement du réel manuscrit. N'est-ce pas?

Ne vous inquiétez pas à ce sujet! Je ne vous le révélerai que dans quelques jours lorsque l'échange du «Faux-Vrai» manuscrit, se sera déroulé dans les règles de l'art.

Et ceci pour la simple et bonne raison que je sais très bien que tout homme, ne possédant pas une information de première importance, ne peut révéler celle-ci sous l'effet de la torture la plus consommée des inquisiteurs de service. Sait-on jamais!

A compter de cet instant, je sais parfaitement bien que votre curiosité coutumière, d'homme de l'art, est aiguisée à son paroxysme. Et ceci, d'autant plus que vous analysez, d'ores et déjà en lisant cette missive, tout le soin dont j'ai fait usage durant la longue préparation de la quête fondamentale que je vous propose désormais.

Vous percevez bien le mal que je me suis donné, pour mettre en place le cheminement le plus assuré,

mais néanmoins non dépourvu du danger le plus extrême, pour que vous partiez sur le cheminement d'une initiation, dont vous ferez disparaître les zones d'ombres à la seule lueur de la connaissance, comme dans la quête du Graal qui fut l'objet de nos nombreuses conversations

Retenez bien, mon cher Matthew, que la véritable place de l'homme dans la vie n'est remarquable, non par tout ce qu'il sait, mais plutôt par tout ce qu'il veut, et tout ce qu'il peut.

Et au sujet de ce qui nous préoccupe ce jour, méditons sur ce que nous dirait Goethe: «Ce dont tu as hérité, acquiers le afin de le posséder!».

Quant à ce que je vous cède, dans le cadre de l'héritage dont vous êtes le seul et unique légataire, je ne doute pas un instant que vous saurez en faire un excellent usage et en particulier, en ce qui concerne toutes les valeurs et sommes que vous utiliserez pour l'éducation des plus démunis, tel que nous en avons très souvent parlé.

L'intégrisme, de quelque acabit que ce soit à travers le monde, ne fleurit que sur le terreau de l'ignorance! Nous en avons souvent convenu, vous et moi!

Si chacun des êtres conscients de cet état de fait, contribue à aider les ignorants à se muer sur le

chemin de la connaissance, il est bien évident que c'est ainsi que l'humanité résorbera ses maléfiques soubresauts, bien inquiétants depuis en particulier ce malheureux 11 Septembre 2001.

Pour revenir à ce qui vous préoccupe présentement, à savoir le manuscrit le plus étonnant que vous n'avez jamais pu imaginer tenir entre vos mains d'expert, sachez que vous ne pouvez également imaginer en être aussi près, depuis quelques années, en un lieu que vous appréciez par-dessus tout.

Prenez à présent connaissance de ce dont vous allez devoir prendre soin, après avoir entendu la lecture de mon testament.

Je suis certain qu'après réflexion, vous comprendrez vite que ce qui est le plus précieux de tout cela, est loin d'être comparable à ce qui correspond à la plus grande valeur monétaire.

Très affectueusement

Ron Wiesen

*P.S: Ah! J'allais oublier! Souvenez nous ce que j'aimais à vous dire: « la comédie humaine» est une lecture exquise pour le commun des mortels...
Mais il n'y a rien de plus appréciable pour vous que lorsqu'elle est divine*

Si vous désirez découvrir
la suite de ...
«Le Trésor de Leonardo»

Visitez le site officiel:
JJ-Publisher

